

«J'étais un trop bon conseiller fédéral»

Christoph Blocher n'en démord pas: le 12 décembre dernier il a été victime de son succès. Discussion à bâtons rompus sur les sujets qui fâchent, du Kosovo aux minarets, en passant par la criminalité étrangère.

Tempête de neige ce matin-là sur la Goldküste: dans sa demeure cossue de Herrliberg, surplombant le lac de Zurich, Christoph Blocher débarrasse lui-même ses visiteurs de leurs manteaux trempés. Il s'en excuse, explique que, comme on le sait, il n'a provisoirement plus ni bureau ni secrétaire. Il raconte aussi que, désormais, c'est parfois lui-même qui sert le café. Aujourd'hui néanmoins, une employée de maison s'en charge, amenant aussi une assiette de Läckerli.

Hilare, l'ancien conseiller fédéral annonce que c'est l'un de ses fils qui a racheté la fabrique des célèbres biscuits et que les Bâlois en ont fait une maladie: se faire piquer ce symbole cantonal par un Zurichois, la honte. Mais place aux choses sérieuses: Christoph Blocher parle. Finites les douceurs.

Persistez-vous à voir dans le 12 décembre un pur complot contre vous ou estimez-vous avoir commis des erreurs, être resté trop chef de l'UDC et pas assez conseiller fédéral?

Il faut plutôt regarder les motifs véritables de mon éviction: comme conseiller fédéral, j'ai

trop bien travaillé, j'ai lutté pour une meilleure politique d'asile, réduit les coûts dans mon département, combattu la criminalité... Il y a quatre ans, certains m'ont élu parce qu'ils me voulaient, moi. D'autres parce qu'ils trouvaient normal que le plus grand parti ait droit à deux sièges. D'autres enfin en pensant que le Conseil fédéral serait ma prison – que je n'aurais plus de possibilité de m'exprimer et que cela affaiblirait l'UDC. Or, avec Blocher au Gouvernement, l'UDC a continué de progresser et a gagné les élections.

C'était peut-être votre style qui n'était pas adéquat pour un conseiller fédéral...

Le style, le style, toujours le style: si quelqu'un fait bien son travail, qu'importe le style? Pourquoi les Suisses auraient-ils alors été 30% à voter UDC? On pourrait aussi parler du style de M. Couchepin. Ce qu'il a dit à propos de Christoph Mörgele...

Mais Mörgele lui-même se moque régulièrement de ses adversaires et sans excès de finesse non plus...

Sauf que Mörgele n'est qu'un parlementaire, et pas le président de la Confédération.

«Pourquoi les Suisses auraient-ils alors été 30% à voter UDC?»



Christoph Blocher, chez lui, dans sa demeure cossue de Herrliberg, sur la côte dorée zurichoise.



L'UDC a un nouveau président, Toni Brunner, dont on dit déjà qu'il ne sera qu'une marionnette entre les mains de Blocher...

Toni Brunner est un type formidable, vous verrez. Quelqu'un de très proche du peuple et qui a une vraie expérience de vie, proche de la terre. Les journalistes, les intellectuels, se montrent assez méprisants, disent, bof, un paysan qui n'a fréquenté que neuf années d'école. C'est typique des socialistes, ça: pour eux, quelqu'un qui n'est ni professeur ni docteur n'est rien du tout.

Quelle va être la stratégie de l'UDC désormais? Une opposition totale?

L'UDC n'a aujourd'hui plus de représentants au Conseil fédéral. Et quand vous n'êtes pas au gouvernement, vous êtes, de facto, dans l'opposition. L'opposition n'est pas obligée de faire des compromis, puisqu'elle n'a pas de ministres à protéger. Mais nous ne faisons pas l'opposition pour l'opposition! Parmi tous nos membres, qui ont des profils, des caractères et des opinions divers, tous ne peuvent pas être nos représentants, même s'ils portent une pancarte UDC dans le dos. Avant les élections, l'UDC avait décidé qu'on n'accepterait pas ceux qui seraient élus sans être proposés de notre part. A propos de Samuel Schmid, il n'est pas notre représentant... Quant à M^{me} Widmer-Schlumpf, ses positions sont presque toujours contraires à celles de l'UDC. Elle est pro-européenne et défend des augmentations d'impôts, etc. Les gens qui ont voté UDC n'ont pas voté pour ça. Au contraire, ils ont voté pour la politique de Blocher. L'UDC a la confiance du peuple, on ne peut pas la trahir, c'est important, la confiance en politique. Et pour avoir la confiance, il faut être conséquent. Ne pas être un jour comme ci et un autre jour comme ça.

Malgré les protestations de l'UDC, y avait-il d'autres solutions pour la Suisse que de reconnaître l'indépendance du Kosovo?

Oui: il fallait attendre, car c'est un précédent dangereux. Il faut comprendre l'opposition de la Russie et de la Chine, confrontées à nombre de régions réclamant aussi leur indépendance. Mais c'est typique de la faiblesse politique qui prévaut aujourd'hui en Suisse: toujours s'adapter – dans ce cas de figure aux Etats de l'Otan – quitte à oublier ces piliers de l'Etat que sont la neutralité et l'indépendance. La décision du Conseil fédéral est une mauvaise décision. Surtout qu'en Suisse le nombre de demandeurs d'asile du Kosovo risquera d'augmenter, car les minorités qui y vivent ne seront pas protégées. Il semble par ailleurs qu'il n'y ait pas beaucoup de Kosovars résidant en Suisse désireux de rentrer à la mai-

Bio express

- Né à Schaffhouse le 11 octobre 1940. Fils de pasteur, septième d'une famille de onze enfants.
- Diplômé de l'Ecole d'agriculture de Wüflingen. Docteur en droit de l'Université de Zurich.
- Est engagé en 1969 dans la division juridique d'EMS-Chemie, dont il devient ensuite actionnaire majoritaire et qui le rendra milliardaire.
- Fondateur de l'ASIN (Action pour une Suisse indépendante et neutre).
- Conseiller communal de Meilen (ZH) de 1974 à 1978.
- Président de l'UDC zurichoise dès 1977.
- Député au parlement zurichois de 1975 à 1980.
- Conseiller national de 1979 à 2003.
- Elu conseiller fédéral le 10 décembre 2003.
- Non réélu le 12 décembre 2007.



12 décembre 2007: Christoph Blocher vient d'être évincé du Conseil fédéral.

son. Le marché du travail est quand même meilleur ici que dans un Kosovo indépendant.

En Europe, l'UDC blochéenne est assimilée aux mouvements populistes d'extrême droite. Vous reconnaissez-vous dans ces gens-là?

C'est de la diffamation ordinaire. Je ne connais personnellement aucun de ces dirigeants. Et nos programmes sont très différents. Contrairement à nous, ce sont des partis étatistes. Le seul point commun, c'est l'importance qu'ils accordent à la problématique des étrangers. Mais quelqu'un comme Le Pen n'a que cela, alors que l'UDC présente un programme beaucoup plus large. Cette diffamation de ma personne et du parti vient de Suisses qui l'organisent et la propagent à l'étranger. Les journalistes étrangers qui me rencontrent sont d'ailleurs surpris. Ceux du *Spiegel*, par exemple, il y a quelques semaines, qui ont écrit que c'était une bêtise de comparer l'UDC à Haider ou à Le Pen, et qu'il fallait plutôt le rapprocher des Tories en Angleterre, de la CSU bavaroise ou des républicains américains. L'UDC en réalité est un parti libéral-conservateur.

Comme fils de pasteur, que pensez-vous des

«Les femmes ont beaucoup plus d'influence sur les hommes que le contraire.»

chrétiens qui invoquent l'enseignement du Christ – « j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli, etc. » – pour défendre une politique d'asile plus généreuse?

La Bible ne me pose pas de problème. Je ne suis pas contre les étrangers. Les vrais réfugiés sont toujours accueillis. Je suis membre de l'Eglise réformée et j'ai personnellement confiance en Dieu. Je sais que toutes les choses ne sont pas faites par nous et que l'homme doit rester modeste. Mais je ne suis pas de ces personnes religieuses qui se prétendent bons chrétiens et s'en vantent constamment. Moi, comme protestant, je mets plutôt en avant la grâce: on vit par la grâce de Dieu.

Comment voyez-vous l'intégration de l'islam dans la société suisse?

J'ai rencontré des représentants de la communauté musulmane. Leur principal problème semblait concerner la possibilité de disposer de ci-

metières séparés. Je leur ai dit, moi aussi j'aimerais avoir un cimetière pour moi tout seul, mais dans mon canton ce n'est pas possible, alors je m'incline. Une autre revendication concernait la possibilité que l'islam soit reconnu par l'Etat. Je leur ai expliqué que la Confédération ne reconnaissait aucune religion officielle et que c'était là aussi une affaire cantonale. Je suis contre la reconnaissance étatique de quelque religion que ce soit. Des musulmans m'ont expliqué aussi que les minarets n'étaient pas vraiment nécessaires. Et que c'était moins un instrument religieux qu'une démonstration de pouvoir, avec les muezzins. De la même manière on peut aussi faire un culte protestant sans clocher. Je n'ai pas lancé l'initiative contre les minarets. Mais il est important qu'on parle de ces problèmes et que les Suisses votent sur ce thème.

L'UDC en revanche a bien lancé l'initiative pour l'expulsion des étrangers criminels. Mais en France, même Sarkozy a aboli le principe de la double peine...

Ici on ne parle pas de voleurs de bonbons, mais de vrais criminels. Des étrangers vivent dans notre pays avec un permis de séjour et de travail et s'ils deviennent criminels, ces permis doivent

Publicité

AVEC NOS MAISONS,
TOUT PEUT VARIER.
SAUF LE PRIX.
C'EST GARANTI.

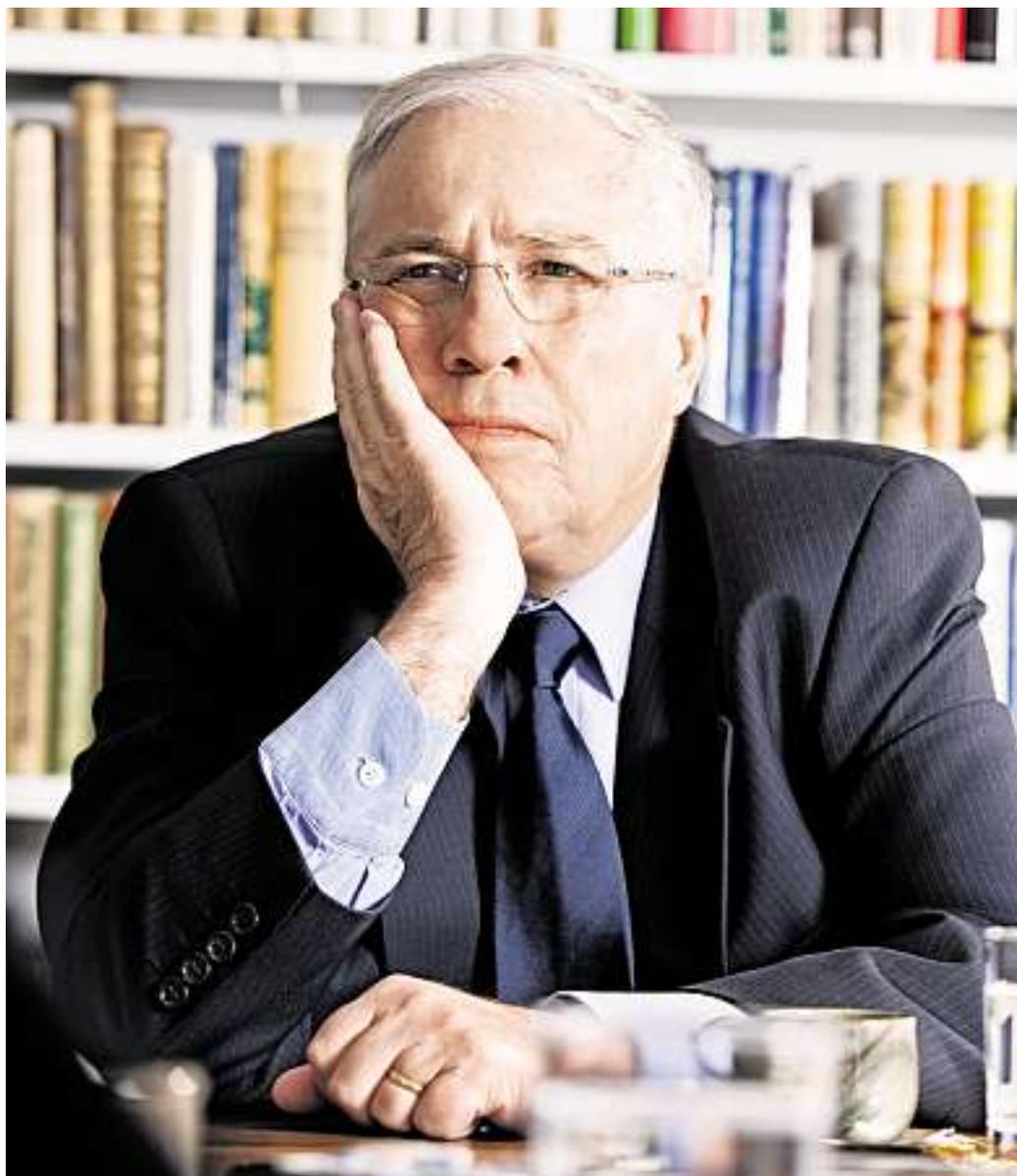
Infos gratuites:
0800
800 897

PRIMA CHF 498'600.-
clé en main, sous-sol inclus



Informez-vous:
www.swisshaus.ch

SWISSHAUS
LA MAISON QUI PORTE BIEN SON NOM



«Je vais peut-être m'acheter une nouvelle entreprise.»

être retirés. Certains sont très jeunes, 15, 16 ans. On nous dit qu'il n'est pas possible de les expulser parce que leurs familles sont ici. Moi je suis pour la responsabilité des familles: dans ces cas-là la famille doit partir aussi. C'est dissuasif et ça fera baisser la criminalité. Je suis content de voir aujourd'hui que ces problèmes commencent à être reconnus. Même par le président du PDC... comment s'appelle-t-il déjà? hein? Darbellay, c'est ça. Mais chez lui ce ne sont pas des convictions, juste de l'opportunisme.

N'est-il pas contradictoire de prôner des critères de naturalisation plus stricts et en même temps des naturalisations par les urnes, où il n'y a pas de véritable examen des candidats, juste des réactions émotionnelles?

La nationalité n'est pas un droit. C'est le peuple qui doit décider d'accepter ou non une personne. Pendant plus de cent cinquante ans ce droit

existait et soudain les juges décident qu'il n'est plus valable. Le nouveau système est introduit pour produire davantage de naturalisations. Ça va plus vite, pas de discussions, c'est plus agréable.

Et surtout plus rationnel...

Mais qu'est-ce qui est rationnel dans la vie? On voit la même chose avec les élections: c'est souvent en raison de réactions émotionnelles que quelqu'un n'est pas élu. Voter est un droit, mais être élu, non

Lors de l'Euro 2008, l'équipe nationale de football pourrait s'aligner avec neuf joueurs sur onze issus de l'immigration ou de l'asile. La Suisse de demain?

Vous croyez peut-être que ça ma gêne? Seuls les étrangers criminels et ceux qui sont en situation illégale posent des problèmes. Lorsque j'étais au

Conseil fédéral, mes homologues étrangers étaient impressionnés par le succès avec lequel la Suisse accueille sur son territoire plus de 20% d'étrangers. Eux, ils me disaient qu'ils connaissaient beaucoup de difficultés avec seulement 6 ou 7%. Ce succès s'explique parce que nous avons su, contrairement aux Italiens ou aux Français, éviter les ghettos, les concentrations. Les vrais ennemis des étrangers ce sont les politiciens qui ne font rien, ne prennent aucune mesure, parce qu'il est plus agréable de ne rien entreprendre, personne ne conteste votre style, vous êtes populaires dans les médias.

Avec du temps libre désormais à disposition, songez-vous à réintégrer Ems-Chemie?

Peut-être vais-je acheter une nouvelle entreprise. Mais pas retourner chez Ems. J'ai donné mes entreprises à mes enfants.

La force de Christoph Blocher, c'est aussi un peu sa femme non?

Nous sommes mariés depuis quarante ans et formons une véritable équipe. Elle était responsable pour tout ce qui concerne la maison, la famille, les enfants, et moi pour l'entreprise. Cela ne veut pas dire que lorsque je suis à la maison je ne fais rien. Et puis de son côté, elle relit mes discours, me signale quand ce n'est pas assez clair, corrige les fautes: elle a été institutrice. Il y a des couples qui se donnent pour règle de ne jamais parler de travail à la maison. Chez nous, on a toujours parlé de l'entreprise, et de la politique, et nos enfants ont appris ainsi beaucoup de choses.

Le mélange vie privée-vie publique, à la manière d'un Sarkozy, vous approuvez?

Je trouve normal, pour une personne qui a une responsabilité importante dans l'Etat, ou dans une entreprise, qu'on s'intéresse aussi à son partenaire. Surtout pour les hommes. Cherchez la femme, comme on dit... Dans mon entreprise, quand je devais choisir quelqu'un pour un poste important, j'essayais de savoir qui était son épouse. Parce que les femmes ont beaucoup plus d'influence sur les hommes que le contraire. Mais tous les détails, comme avec Sarkozy, ce n'est pas vraiment nécessaire.

Profitez-vous de votre nouvelle vie pour passer plus de temps avec vos petits-enfants?

J'en ai six et ce sont les meilleurs petits-enfants du monde. Tous les grands-parents disent la même chose, mais la différence, avec les miens, c'est que c'est vrai.

Propos recueillis par Laurent Nicolet et par Mélanie Haab

Photos Nik Hunger